

La
lettre
N° 10

Mars 2015



Quelque part en Villamblardais :
Cabane de William Youssi, chez Luc Bahin

L'Art est dans ma Nature
1^{er} week-end de juin

www.polchambost.fr

le bourg

24140 Saint-Jean d'Estissac

06 13 26 19 39

Editorial 2015

Le temps passe, l'année 2014 s'est écoulée avec des moments forts, de belles rencontres et de beaux échanges. Je pense bien sûr au philosophe **Gilles Tiberghien** qui m'a si justement accompagné dans mes pensées, aux créateurs merveilleux que sont **Tristan Leppens** et sa compagne **Lucie Delpérié**, ou encore au peintre **Bruno Desplanques**. Il y en a eu bien d'autres et nous aurons l'occasion d'en parler.

A Malrigou, l'hiver et cette lettre signent un temps d'apaisement, du moins en théorie car quand on reste vigilant, l'intérêt nous porte décidément vers de nouveaux horizons, heureusement créatifs et artistiques, bien que...

Quand un regard pertinent se pose sur son environnement il peut devenir révélateur, qu'il soit journalistique ou artistique. Je m'explique : en fait je ne peux m'empêcher de vous faire partager mon enthousiasme et ce profond respect que je porte au travail de certains photographes. En venant de découvrir le jurassien Vincent Munier je reste figé et ému devant tant de beautés issues de la nature. Il rejoint les photographes, qu'ils soient locaux comme Bernard Dupuy ou Philippe Graindorge et les autres, naturalistes baroudeurs, comme Stéphane Hette ou Olivier Föelmi, et tant d'autres.

Derrière les images, belles, fortes, véhiculant tant d'émotions, il y a une prouesse mais aussi un discours, une « vision sublime », qui traduisent une volonté immuable d'affronter les éléments climatiques et géopolitiques (la qualité des images en dit long sur les épreuves endurées par ce photographe de l'extrême). En nous faisant partager par l'image ces moments furtifs que la nature lui a accordés, il procède d'un journalisme sincère, esthétique et militant, un plaidoyer pour plus de considération sur les paysages et les grands espaces d'une planète et d'un environnement en danger. Une vraie réponse à la rudesse de ce monde qui « attaque » en permanence cette nature, ces équilibres, ce médio-ambiente¹ auquel l'homme appartient et pour lequel en permanence il fait trop peu de cas.

¹ Terme espagnol qui se traduit comme milieu ambiant quand nous, nous utilisons le terme environnement qui, de ce fait, positionne l'homme comme contemplatif et moins acteur dans son milieu.

Vincent Munier nous le dit : à partager avec nous ces moments uniques par des publications et des expositions², il est possible de toucher les hommes



pour espérer leur faire comprendre qu'il est utile de considérer et protéger ce qui est beau et ce qui procède aux équilibres de notre environnement. Oui, ce milieu ambiant, vivant, existe bel et bien, mais nous ne sommes plus en capacité de le voir, de l'apprécier, car nous ne vivons plus suffisamment en immersion. Nous ne sommes plus en phase, et notre habitat non plus, avec notre ruralité dont nous sommes pourtant issus. Et certains voudraient nous donner des leçons ! Je pense ici à certains lobbys (construction, énergies renouvelables...), à certains élus, promoteurs de politiques aberrantes d'aménagement de nos territoires, qu'elles soient à l'échelon européen, national, régional ou local.

C'est en ce sens que l'art photographique est témoin de notre temps. Au-delà de toute considération technique - Munier ne retravaille pas ses images- il nous propose de voir le réel, le réel d'un paysage habité (certes parfois sur des territoires éloignés, par des climats rudes pour mieux faire ressortir les contrastes ou la douceur, saisissant!). Il offre à voir le réel du vivant, de la nature qui nous entoure... si l'on sait se poser, s'octroyer de l'espace-temps, réfléchir pour mieux attendre, scruter, observer pour enfin voir l'existant, que nous, communs des mortels, ne voyons plus. Il nous invite aussi à regarder derrière les images qu'il propose. Il nous les livre « nature » afin que chacun puisse faire sa propre interprétation, construire sa propre pensée. Personnellement j'adhère totalement et cela me conforte dans nos choix associatifs à savoir offrir aux artistes la possibilité de s'exprimer et

² Solitude I et II, éditions Kobalann.

d'exposer ici, en Villamblardais, afin de proposer aux publics une interprétation du monde à la fois réelle, constructive, innovante, tout le contraire d'une vision figée que certains voudraient appeler muséale. Une telle démarche est très contemporaine justement, et en phase avec certaines prises de conscience de la valeur de notre environnement, à l'échelon de nos territoires ruraux. Je vous le disais dans une précédente lettre, notre ruralité mute très vite. Nous vivons (60% de la population environ) hors des grandes agglomérations, mais nos activités nous portent vers les villes, nous circulons avec des visions éloignées de la ruralité au sens vrai du terme, nous nous sommes mentalement urbanisés. Le rural est géré par le politique, la PAC, les services de l'état... qui siègent... à la ville : Périgueux, Bordeaux, Paris, Bruxelles... La SEPANSO note dans son dernier bulletin cette prise de conscience de ces ruraux, cette « France périphérique » chère au géographe Christophe Guilluy³, qui se rebellent contre le pouvoir d'en haut, somme toute urbain, ce pouvoir qui, trop souvent, bafoue les principes de concertation de la population ou les considérations sur l'environnement sous prétexte de pseudo progrès qui servent certains intérêts privés et tant pis pour les populations rurales de voisinage.

L'Art est dans ma Nature pourrait s'appeler la vision du rat des champs en opposition à celle du rat des villes, ce rat des champs utile au jardinier et à l'environnement. L'Art, par sa position indocile, invite à un autre regard sur cette ruralité. Par ce pas de côté cher à Bernard Noël⁴, il contribue à élever l'âme et rebeller les consciences.

Humer l'esprit de nos terr(it)oirs, assis dans l'herbe, le nez dans la rosée du matin, les joues rosies par la fraîcheur. Poser son regard sur des paysages doucement animés par le vent, pour surprendre ici une mésange, là, la discrétion d'un mulot ou l'activité d'une chauve-souris, dans une ambiance feutrée, doucement verdoyante, agrémentée d'œuvres d'artistes bien vivants et contemporains. C'est ce que nous vous proposerons en 2015 autour de la sculpture, de la céramique et de la photographie. Mais vous l'aurez compris, 2016 est déjà dans nos têtes,

probablement aussi autour de la photo et de la peinture.



La cabane du léger mouvement de Carol Mugler.

Plus que jamais il nous semble légitime de proposer en cet éden Villamblardais, loin de tout centre d'intérêt culturel habituel, un événement qui « colle » à notre histoire, à notre patrimoine, à notre identité. Ici, la douceur est palpable, rien n'est agressif et pourtant... Michel Testut avait raison dans son « Paysages, attention fragile »⁵, ces équilibres, forêts, prairies, peuvent s'avérer précaires et traduire très rapidement dans leur physionomie, l'incohérence des politiques d'aménagement et d'industrialisation de nos territoires ruraux.

Que l'année 2015 vous soit douce et riche en belles émotions.



Le paysage selon le peintre Bruno Desplanques : installation « Fabriques » au presbytère d'Urval (Dordogne). Été 2014.

³ La France périphérique. Comment on sacrifie les classes populaires. Editions Flammarion, 2014.

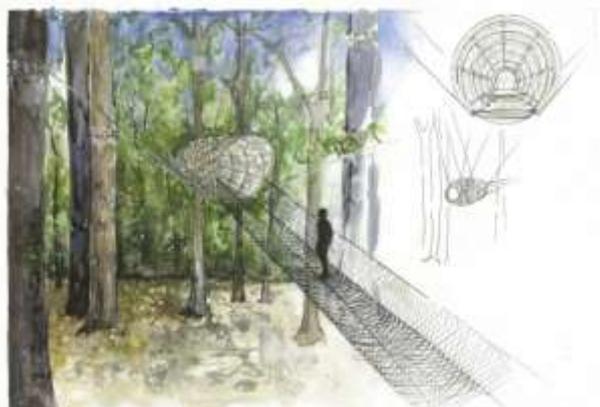
⁴ Directeur adjoint de l'éducation et de la culture au Conseil Général de la Dordogne.

⁵ Paru en 2004. Editions La Lauze.

L'Art est dans ma Nature : concours 2014

En 2014 le printemps fut synonyme d'une activité crescendo avec, en point d'orgue début juin, les expositions et l'ouvrage « Paysages de cabanes », publié à l'occasion de cette biennale 2014.

Ce « printemps des créateurs » nous emportait vers de douces perspectives car, entre février et mars, les dossiers arrivaient avec leur lot de surprises.



Cabane-cocon. Aquarelle de Lucie Delpérié.

Pour cette biennale -trois expositions sur trois lieux- avec le jardin de Paradis à Montagnac, le Château Barrière à Villablard et Malrigou à Saint-Jean, nous étions partis de loin, avec la rédaction d'un appel à projets en octobre-novembre et des réunions régulières avec les associations (Taillefer et les Enfants du Pays de Beleyme). Réunions également au CAUE à Périgueux pour sélectionner en comité les lauréats de notre concours sur le thème des cabanes, concours qui fut lancé en février. Le jury s'est réuni en mars avec nos trois associations, aux côtés des compétences de **l'Agence Culturelle Départementale** avec **Mathilde Beytout** et du **CAUE** avec **Odile Erhard**. Notre jury était aussi composé du journaliste **Alain Bernard** et du paysagiste historien **Grégoire Varin**.

Nous avons sélectionné cinq projets dessinés pour sept reçus pour « dessines-moi une cabane » et, en fonction des compétences et des disponibilités, trois projets à réaliser étaient choisis afin d'accueillir en résidence les créateurs et créatrices.

Les lauréats ont vu leurs réalisations publiées dans l'ouvrage « Paysages de cabanes » édité à cette occasion avec l'imprimerie **Fanlac** et les **Editions de l'îlot** installées à Neuvic sur l'Isle : une intéressante collaboration avec son directeur **Jérôme Gabuteau** et le graphiste, **Olivier Delord**, qui réalisa l'ouvrage

ainsi que tous nos visuels de communication pour cette édition 2014.

Suite à notre délibération, les cinq vainqueurs se tenaient dans un mouchoir de poche.

1^{er} prix, Carol Mugler pour « la Cabane du léger mouvement », 2^{ème} prix Mégane Millet-Lacombe pour la cabane « Nid chez vous », 3^{ème} prix le collectif CopeauXcabana avec leur « Borie contemporaine », 4^{ème} prix (quasi ex-aequo) Tristran Leppens et Lucie Delpérié avec la « Cabane-cocon », 5^{ème} prix pour l'architecte Marie-Colette Roux et le charpentier Olivier Aymard avec la « Cabane baliveaux ».

Le cahier des charges initialement proposé, parce qu'il posait le problème de l'urbanisation du rural sous plusieurs angles, offrait ainsi de multiples réflexions. Par leurs regards, leurs formations et leurs expériences très différentes les créateurs ont ainsi apporté des réponses à la fois pragmatiques, esthétiques, fonctionnelles, durables, parce que possiblement peu coûteuses et réversibles.

Les candidats ont ainsi montré leur aptitude à résoudre les problèmes de la conception, à partir d'un dessin parfois futuriste, toujours sensible, en phase avec les ressources et l'environnement proposés et digne des meilleurs créateurs.



La borie contemporaine du collectif CopeauXcabana

La jeune architecte **Carol Mugler**, 1^{er} prix, nous transportait de bonheur tant par la transcription dessinée du projet, éminemment délicat, que par

son interprétation très contemporaine de la problématique de l'urbanisme en milieu rural et notamment en zone forestière. Comment ne pas être sensible à cette proposition d'habitat immergé, délicatement charpenté, habitacle chaleureux voué tant à l'accueil qu'à la contemplation. Que demander de plus que de pouvoir s'y reposer, marquer une parenthèse, lire, écrire... en contemplant un monde végétal entouré de ses bruissements et de ses délicats mouvements.

Elle s'engageait finalement pour la réalisation d'une maquette de « la cabane du léger mouvement ».



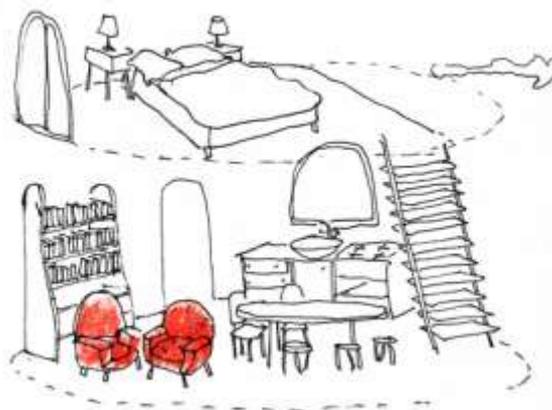
Tristan Leppens et **Lucie Delpérié** relevaient deux défis : réaliser et installer en forêt de Malrigou leur prototype de cabane-cocon et offrir une cabane-observatoire pour les Enfants du Pays de Beleyme, au jardin de Paradis. A Montagnac, Tristan effectuait le montage selon le concept et les croquis de la lauréate **Mégane Millet-Lacombe** qui nous proposait, aquarellée, cette cabane aérienne, d'une si juste sensibilité, élevant le regard vers l'arbre et la vie. Mégane, étudiante dans la réputée **Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles**, nous rendait visite le deuxième week-end pour visiter nos jardins et découvrir cette cabane entourée de nichoirs. Elle en profitait pour nous dire son plaisir d'avoir participé et nous encourageait à proposer d'autres concours d'idées auprès des écoles d'architecture et du paysage.

Tristan et Lucie, pour leur réalisation, ont innové de bout en bout. Tristan, grâce à sa nouvelle machine importée d'Autriche, a fait preuve de virtuosité pour se jouer des courbes de l'ossature bois tandis que Lucie, avec l'usage millimétré d'une toile de yourte, nous a démontré son aptitude à créer une écorce souple appropriée au lieu, à la

forme, véritable transition (esthétique) entre l'intérieur et l'extérieur chère à Gilles Tiberghien.

Après nous avoir rendu visite fin janvier pour présenter leur projet aquarellé, prendre connaissance des lieux (forêt, implantation des arbres porteurs...) et évoquer les conditions d'une possible résidence pour l'installation de l'œuvre, je restais sur une sorte de nuage tant je me sentais récompensé de l'énergie qui fut nécessaire à créer le cahier des charges du concours d'idées. La proposition fonctionnelle, esthétique et plastique de Tristan et Lucie, cette enveloppe de vie, cet abri luciole, nous rapprochait des « archiboiescences » du célèbre architecte Belge Luc Schuiten⁶.

Le collectif **Copeauxcabana**⁷, avec la borie, prenait le parti d'explorer cet abri identitaire du Périgord. Sa pratique actuelle de la construction nous interroge sur l'exploitation traditionnelle douce de la forêt avec sélection des bois d'œuvre sans pour autant effectuer de coupes à blanc dont on sait le désastre environnemental qu'elles représentent.



Proposition fonctionnelle de la borie contemporaine

Le terme de collectif est approprié car leur pratique de la charpente est à la fois traditionnelle et de type ancestral, mais basée sur un compagnonnage très contemporain, car doublée d'une vision sociale et participative de cet art⁸.

Avec leur « chambre à lumière », la proposition de **Marie-Colette Roux** et d'**Olivier Aymard** est également d'une grande justesse. Elle prend en compte l'orientation, l'implantation et l'immersion

⁶ Editions Mardaga. Wavre, 2010.

⁷ Yogan Bredel, Thomas Montagut, Menthe Kasmir

⁸ Voir leur blog : www.copeauxcabana.over-blog.com

du bâti dans son environnement, préceptes fondamentaux d'un habitat intégré. Le matériau bois devient un élément fort de la structure, sorte de chambre photographique orientée vers le soleil et le paysage. Elle nous interroge aussi sur la ressource châtaignier et nous renvoie à une autre technique d'exploitation douce et raisonnée de la forêt : le balivage, une méthode de gestion et de sélection des taillis pour produire, piquets, poteaux, poutres, selon la section.



La cabane baliveaux de Marie-Colette Roux

Joël Thépault, qui nous a si souvent accompagnés dans la réflexion et qui a déjà plusieurs fois participé, nous proposait une autre balade, une transhumance dans une cabane portée, justement constituée de bois, genêts et bardeaux, toutes ressources offertes par la forêt traditionnelle.

Fabien Freyheit, avec beaucoup de générosité, nous invitait à partager ses envies de voyages et sa passion pour la « Deuche ». Un modèle Citroën de récup' pour quelques nuitées écolo dans « l'AK BANE ». Une épave d'AK 400 reconvertie en chambre d'hôte pour s'interroger sur la situation des sans-abri mais aussi sur la problématique de nos déchets et les décharges sauvages qui laissent encore, ça et là, quelques carcasses dans la nature.

Cette promenade champêtre permettait également de découvrir les œuvres des céramistes et plasticiens. Dans la tour qui jouxte le portail d'entrée, **Gisèle Buthod-Garçon** marquait les esprits par ses collections. La série « Vagues » nous emmenait dans les profondeurs avec des émaux

sombres et moirés tandis que ses « Nuages » aux textures mi-liquides, mi-gazeuses, contrastaient



avec un blanc dense laiteux sur fond noir.

Passé cette immersion dans les éléments, le visiteur découvrait le puits transformé pour l'occasion en cabinet de curiosités contemporaines. **Clémentine Mitrani** détourne les objets de leur sens initial. Elle « chine », récupère, transforme, détourne les objets de leurs sens et de leur fonction initiale, les assemble. Elle raconte ses visions poétiques et flirte avec le surréalisme.



C'est avec grand plaisir qu'on se laisse transporter dans ses « mises en boîte », en quête d'un imaginaire qui éveille en nous une perception d'un autre monde possible.

Le potager accueillait les visiteurs autour des outils en grès, non pas du jardinier, mais bien ceux d'une céramiste, sculpteur, **Marie-Noëlle Leppens**. Ses sculptures révèlent l'esthétique et le symbolisme d'outils anciens, sinon primitifs, qui ont accompagné l'homme au cours de son évolution technologique.

Certaines poussent le trompe-l'œil au maximum comme cette enclume tandis que d'autres élèvent l'outil au rang d'œuvre d'art (haches).



Les dernières œuvres préservées de l'incendie de son atelier.

Après un retour par la tonnelle et le coup d'œil sur la fontaine et ses chimères, de Christian Legendre, le public pouvait accéder à l'ancien atelier de Pol Chambost.

Dans son monde de bleus opalescents, **Benoît Pouplard** nous proposait sa vision du monde, alliant à la fois ses recherches récentes sur les céladons, dans une approche de l'esthétique de l'eau, et sa réflexion sur le réchauffement climatique. Il nous proposait une installation de porcelaine, luminescente, accompagnée d'une installation sonore qui révélait par ses craquements réguliers la destruction progressive et inexorable de la banquise.



Installation de Benoit Pouplard

Un retour dans le petit parc pour ensuite accéder à la galerie permettait de découvrir trois expositions.

Le travail de **Gilles Le Corre**. Venu de Londres, Gilles présentait des grès, de textures chaleureuses comme ses bols épais aux émaux généreux, ses « Forest bottles » nées de sa virtuosité au tour et de sa volonté, à travers l'objet, de faire ressentir le mouvement. Il présentait également une installation murale minimaliste, de « Bloc plates » - palets aux émaux mats - très « tactiles », qui, en tous points, reprenait la composition imaginée par Mégane Millet-Lacombe pour sa cabane. Un curieux hasard qui décidait l'entrée de cette composition dans la collection de céramiques contemporaines.



Bénédicte Vallet proposait des porcelaines, d'une extrême délicatesse, traduisant, par l'alliance du chanvre et de la terre, des applications difficiles mais maîtrisées, offrant ainsi des compositions murales ou des pièces décoratives qui semblaient tout droit sorties de la plage ou de certains fonds marins.



Enfin, une installation très poétique de la jeune céramiste **Caroline Paul**, venue du Vaucluse, occupait l'espace central de la galerie. Ses personnages de grès, façonnés à la main, semblaient sortis de contes de fées ou des récits de Saint-Exupéry et offraient des postures romantiques et des dialogues tant sur leur propre

existence en ce monde que sur notre fragile planète.

Enfin, le parcours céramique trouvait une autre dimension en extérieur, dans le jardin des vivaces, avec l'installation de la Gersoise **Gaëlle Guingant-Convert**. Ses jeux de « Citations », grandes colonnes de grès nées d'une accumulation de terre, façonnée par un geste patient et répétitif, faisaient écho à ses « Pollens », l'ensemble offrant au regard une nouvelle perspective intéressante avec la cabane « au fond du jardin » de **Didier Huot et Peter Lesko**.

Au bout du compte, cette édition 2014, nous a montré tout l'intérêt que portent les artistes et le public à notre ruralité. Stimulés pour les premiers, attirés hors des sentiers urbains pour les seconds. Pour peu qu'on leur propose une vision bien réelle, multiple, innovante, à l'opposée d'une approche muséale au sens conservateur du terme, cette vision interroge, étonne le public, l'invite à ce

« pas de côté », lui apporte du rêve et de l'espoir, salutaires.

Cette vision contemporaine rassemble et révèle un autre aspect de notre territoire, de ses habitants et de son identité.

Nos seuls regrets concernent finalement notre difficulté à concrétiser, pour des raisons financières, toutes ces propositions de cabanes qui ouvrent chacune des perspectives adaptées à l'évolution de nos sociétés.

L'exposition, en grande partie, restait en place à Malrigou. Par cet été doux et pluvieux quelques visites s'échelonnaient par intermittence jusqu'aux Journées Européennes du Patrimoine de septembre.



Lors de l'inauguration du festival au château Barrière de Villablard,, la très belle exposition des cabanes des enfants de l'école de Saint Paul de Serres dans la classe de Didier Marchand.

Communication 2014

Exposition du 30 mai au 8 juin

Catalogue de la DRAC Aquitaine. Annonces dans la revue de la Céramique et du verre et dans la revue Ateliers d'Art de France. Diverses annonces sur les sites internet du Pays du Grand Bergeracois, sortir en Périgord...

Le Festin, dans son N° de printemps, illustre son article avec la très belle image de cette cabane de William Youssi chez Luc Bahin.

Dans le Sud-Ouest Mag également était annoncé avec cette photo une certaine « Visions de cabanes ». Par Valérie Dechaut-Geneste.

Sud-Ouest dans son N° du samedi 31 mai annonçait l'Art dans l'arbre en présentant la cabane-cocon. Sud-Ouest encore, à l'occasion du vernissage au château de Villamblard, relayait en titrant le 2 juin « A la découverte des cabanes », cette belle exposition des photos du livre.

Exposition des 20-21 septembre : Catalogue de la DRAC Aquitaine et Sud-Ouest dans son N° consacré aux Journées Européennes du Patrimoine.



La cabane « Nid chez vous » au jardin de Paradis. Réalisation en résidence de Tristan Leppens.

L'œuvre de Pol Chambost durant l'année 2014

Rappelons que désormais les pièces de ce céramiste passent régulièrement en vente sous les marteaux des enchères dans les plus prestigieuses maisons de vente parisiennes : Tajan, Cornette de Saint-Cyr, Piasa, Sotheby's... La galerie Thomas Fritsch présente en permanence des pièces de très belle tenue tant par leur ligne que par leur rareté et plusieurs galeries parisiennes, rue de Seine, rue de Lille... ainsi que certains antiquaires spécialisés en art du 20^{ème} siècle proposent régulièrement vases, pichets, services de la table en trompe-l'œil de nacre, pour satisfaire tous les amateurs.

Nous citons également, en fin d'année 2014, la superbe publication de l'expert Alain-René Hardy, intitulée : Primavera, 1912-1972, Atelier d'Art du Printemps. Edition Faton. L'auteur retrace toute la création des ateliers d'art céramique qui ont œuvrés sous la marque des magasins du Printemps et également sous la direction de la styliste Colette Gueden. Cette grande prêtresse du bon goût et du chic français anima pendant trente ans le rayon décoration Primavera et organisa de multiples expositions afin de porter à la connaissance du public français et étranger, l'excellence et le raffinement de l'art français. Elle présenta tout autant des expositions thématiques que des intérieurs aménagés mettant en valeur la peinture, la tapisserie, la céramique.

C'est surtout dans la période des années 50 que ces expositions eurent un succès de dimension internationale attirant le tout Paris de la mode, du cinéma et des arts. L'auteur, avec lequel nous avons collaboré, met en avant, dans cette publication de très haute tenue tant historique qu'iconographique, l'étroite connivence et créativité qui s'établirent alors durant une bonne dizaine d'années entre Pol Chambost et Colette Gueden.

Enfin dans le récent N° de AD Etats Unis, l'œuvre de Pol Chambost est mise en avant grâce au décorateur Lee Mindel dans la conception d'un appartement New Yorkais.



*La cabane-cocon
Tristan Leppens et Lucie Delpérié*

24140- Saint-Jean d'Estissac – Entre Périgueux et Bergerac
A 89 –Sortie 13- Bourgnac puis Issac

